

SUR

LA RESTITUTION D'UNE INSCRIPTION TUMULAIRE

EN VERS IAMBIQUES.

M. Mommsen, l'un des illustres représentants de la science épigraphique en Allemagne, vient de publier un recueil des inscriptions du royaume de Naples, dont M. Hase a déjà, dans trois articles du *Journal des Savants*, loué le mérite et signalé l'importance. Parmi les pièces réunies dans cette collection, une des plus intéressantes à tous égards est l'épithaphe d'un poète comique, M. Pomponius Bassulus, qui vivait dans le III^e siècle de notre ère. Cette épithaphe, écrite en vers iambiques, est certainement du poète lui-même. Malheureusement elle présente d'assez nombreuses lacunes, qu'on a essayé et qu'on essaiera encore de combler. Cette sorte de thèse proposée aux investigations des philologues devait naturellement me tenter. Outre que la métrique a été particulièrement l'occupation de ma vie, il y a plus de vingt ans que je suis aux prises avec le texte de Nonius Marcellus, auteur si maltraité par le temps que, depuis bientôt deux siècles et demi, la docte Allemagne n'a pas disputé à la France l'honneur d'avoir donné de ce grammairien la seule édition lisible (1). Habitué à pratiquer ces sortes d'opérations, qui, comme celles de la chirurgie, ne sont pas toutes heureuses, je suis particulièrement curieux des textes malades. M'emparant donc de l'épithaphe telle que M. Mommsen l'a transcrite, j'ai voulu l'avoir complètement rétablie, avant de prendre connaissance d'aucune restitution, condition indispensable pour que l'esprit s'exerce avec indépendance, et puisse arriver à un résultat qui ait quelque originalité.

Comme je veux me borner à la discussion du texte, je ne puis mieux faire que d'emprunter à notre savant professeur quelques lignes d'introduction (*Journal des Savants*, novembre 1854, p. 680) :

« Le dernier auteur latin, connu jusqu'à présent pour s'être illustré dans la comédie régulière, dans celle qui joignait à un plan bien combiné une peinture délicate et ingénieuse des mœurs réelles de Rome, semblait être Verginius Romanus, contemporain de Pline

(1) On avait espéré que le savant M. Lindemann publierait de nouveau un auteur si nécessaire à l'érudition ; mais il n'y a pas d'apparence qu'il reprenne la publication, depuis si longtemps interrompue, de ses Grammairiens latins.



le jeune (1). Mais le monument dont nous parlons, découvert récemment, à un mille italien de l'antique enceinte d'Æclanum, nous apprend que, pendant la violence, la faiblesse ou la honte des règnes de Caracalla, de Macrin et d'Élagabale, un magistrat, issu d'une riche et ancienne famille du pays des Hirpins, composait des pièces qui, si elles étaient une imitation fidèle de celles de Ménandre, ne pouvaient plaire qu'à des hommes instruits et à une société d'élite. La pierre en question offre d'abord, comme les marbres du Haut-Empire, le prénom, le nom et le surnom du défunt, avec désignation de la tribu à laquelle il appartenait; cette dernière indication devient de plus en plus rare sur les monuments à partir du règne de Caracalla :

M. POMPONIO M. FIL. M. N. M. PRON.
M. ABN. COR. BASSVLO
TIVIR. QQ.

« Marco Pomponio, Marci filio, Marci nepoti, Marci pronepoti, Marci abnepoti, Cornelia (tribu), Bassulo, Duoviro quinquennali. »

Au-dessous, on lit les quatorze vers suivants :

- NEMOREPECORISOTIOTRANSFVNGERE.
MENANDRIPAVCASVORTISCITASFABVLAS
ETIPSVSETIAMSEDVLOFINXINOVAS
IDQVALEQVALESTCHARTISSIMA . DATYMBV
5. VERVMVEXATVSPANIMICV. IS . NXIIS
NONNVLLISETIAMCORPO ORIBVS
OPTATAMMORTEMSVMA MIHI
SVODEMORECVNCTA . . II NA
VOSINSEPVLCHRO . OCIIC . I IDITE
10. QVODSIT DOCUMENTOPOSTI IBVS
IMMODICENEQVISVITAESCOI NEAT
CVMSITPARATVSPORTUSEIAC IBVS
QVINOSEXCIPIATADQVIE EM
SETIAMVALETEDONECVI IT
15. CANT . LONG . MARIT . V . A . L . M . I .

(1) *Epist.*, VI, XXI : « Nuper audii Verginium Romanum paucis legentem comædiam, ad exemplar veteris comædiæ scriptam, tam bene ut esse quandoque possit exemplar.... Scripsit comædias, Menandrum aliosque ætatis ejusdem æmulatus.... Non illi vis, non granditas, non subtilitas, non amaritudo, non dulcedo, non lepos defuit : ornavit virtutes, insectatus est vitia, etc. »

M. Mommsen a joint à ce texte mutilé trois restitutions, qu'il doit à des philologues d'un mérite reconnu, MM. Ritschl, Haupt et Lachmann. M. Hase n'a transcrit que celle de M. Haupt, quoique toutes trois lui aient semblé heureuses. Il est à regretter que, dans cette occasion, un érudit si versé dans ces matières se soit ainsi effacé : il lui appartenait assurément de donner de ce problème une solution qui eût pu être la meilleure. Que si, par un excès fâcheux, sa modestie, qui égale son vaste savoir, le faisait reculer devant une pareille lutte, nous aurions désiré qu'au moins il combinât ces trois restitutions, de manière à en former l'ensemble le plus probable.

Voici le texte de M. Haupt :

- Ne more pecoris otio transfungere[r],
 Menandri paucas vorti scitas fabulas,
 Et ipsus etiam sedulo finxi novas.
 Id, quale quale, est chartis ma[n]datum d[iu].
5. Verum vexatus animi cu[r]is [a]nxiis,
 Nonnullis etiam corpo[r]is dol]oribus,
 Optatam mortem sum [secutus, ul] mihi
 Suo de more cuncta [donaret bo]na.
 Vos in sepulchro [h]oc [elogium, oro, inc]idite,
10. Quod sit documento post [futuris omn]ibus,
 Immodice ne quis vitæ sco[pulos reti]neat,
 Cum sit paratus portus [flagitant]ibus,
 Qui nos excipiat ad quie[tem perpet]em.
 Set jam valete, donec vi[vere exped]it.

Guizot Men. p. 3

Cette restitution est d'un latiniste, non moins que d'un esprit sage, et je m'associe à l'éloge que M. Hase en a fait. Je ne prétends pas avoir trouvé mieux sur tous les points ; mais je suis certain de serrer de plus près la copie proposée, et d'avoir moins souvent recours à la pénible nécessité de substituer des lettres à celles de l'original. C'est mon tour de soumettre mes conjectures à la critique des juges compétents :

- Ne, more pecoris, otio transfungere[r],
 Menandri paucas vorti scitas fabulas,
 Et ipsus etiam sedulo finxi novas.
 Id, quale quale 'st, chartis 'st ma[n]datum du[is].
5. Verum, vexatus animi cu[r]is [a]nxiis,
 Nonnullis etiam corpo[r]is dol]oribus,
 Optatam mortem sum a[dp]recatus : quæ] mihi
 Suo de more cuncta [contulit bo]na.
 Vos in sepulchro, [s]ocii, c[armen in]dite,
10. Quod sit documento posti[bi nepol]ibus,

Immodice ne quis vitæ sco[pulis rema]neat,
 Cum sit paratus portus, e j[actat]ibus
 Qui nos excipiat ad quie[lem perpet]em.
 Set jam valete, donec vi[ta superer]it.

Ce qui frappe tout d'abord dans l'épithaphe de Pomponius, c'est la recherche des archaïsmes. On sait que sous les Antonins l'ancienne langue avait repris faveur : il était naturel qu'un poète comique surtout reproduisit les formes de style de Plaute et de Térence. Le seul mot *ipsus*, du troisième vers, indiquait à la critique le terrain sur lequel elle devait opérer. Déjà, au deuxième vers, *vorti*, quoique moins important, rentre dans ce système général. Au vers 4, la suppression de l'*e* du verbe *est*, après *quale*, est une licence bien connue de l'ancienne versification. J'ajouterai le vieux mot *perpetem* (v. 13), quoiqu'il n'en reste plus que les deux dernières lettres, eu égard à l'extrême rareté des mots latins en *em* ayant la penultième brève et l'antépénultième longue. On trouvera dans ce texte peu étendu plusieurs autres archaïsmes que je signalerai et justifierai en reprenant chaque vers un à un.

1. *More pecoris*. C'est là une comparaison familière aux Latins. Sans parler des cas où elle se formule par les conjonctions *sicuti* (1), *veluti* (2), nous citerons, comme se rapprochant tout à fait de notre texte : *More pecorum*, de Salluste (*Orat. Licin.*); *more pecudum*, de Lucrèce (IV, 1260) et de Quinte-Curce (V, 13); *more feræ*, de Virgile (*Æn.* IV, 251); *pecudum ritu*, de Cicéron (*Amic.* 9); *ritu ferarum*, d'Ovide (*Met.* XV, 222) et d'un auteur (probablement Cicéron) cité par Quintilien (VIII, 3, 81); *pecudum ferarumque ritu*, de Tite-Live (III, 47); *vicem pecorum*, de Salluste (*Hist.* II, ap. *Non.* p. 497).

Le mot *transfungerer* est un mot dont il ne nous reste pas d'autre exemple. Il paraît, cependant, avoir été usité alors, à en juger par l'adjectif *transfunctorius*, qui se trouve au moins deux fois dans Tertullien. Cet adjectif est expliqué ainsi dans Forcellini : *Qui leviter, remisse et perfunctorie fit* (3). Effectivement, le sens est à peu près le même que celui de *perfunctorius*. D'où il suit que *transfungi otio* revient à *otio languescere* (4) ou *marcescere* (5).

(1) *Sall. Catil.*, 58.

(2) *T. Liv.*, V, 44. — *Sall. Catil.* I.

(3) Voici l'un des passages de Tertullien (*Adv. Marcion.*, I, 27) : « Hoc erit bonitas imaginaria, disciplina phantasma, et ipsa transfunctoria præcepta, secunda delicta; » où *transfunctoria præcepta*, signifie « des commandements (de Dieu) sans conséquence. » Voyez encore *Adv. Valent.*, 6.

(4) *Cic. Acad.*, IV, 2.

(5) *T. Liv.*, XXVIII, 35.

2. *Scitas fabulas*. Ce sens de l'adjectif *scitus* (joli, charmant, élégant) est un de ceux que les auteurs de la décadence se plaisent à rajeunir, et les grammairiens à expliquer.

Plaute (*Most.* I, 3, 104) :

Tum tu igitur cedo purpurissum. — Non do : scita es tu quidem.

« Passe-moi aussi le fard. — Pourquoi ? N'es-tu pas assez jolie comme cela ? »

Le même (*Rud.*, II, 7, 7) : « *Facie scitula.* »

Térence (*Andr.* III, 2, 6) :

Per edepol scitus puer est natus Pamphilo.

On lit dans Lampride (*Commod.* 2) : « *Mulieres formæ scitioris...* contraxit. »

Le diminutif *scitulus*, pris absolument, signifiait alors « un joli garçon. » Arnohe (*Adv. Gent.* V, p. 159), parlant du bel Atys, le range parmi les *scitulos*.

Le commentateur Donat fait cette remarque sur le passage précité de l'Andrienne : « *Scitus, elegans, pulcher, quem Græci κόσμιον dicunt.* »

Nonius (p. 404) : « *Scitum, elegans. Terentius in Andria : « Per ecaster scitus puer est natus Pamphilo. Cicero in Verrem Actione « Siciliensi : Ut etiam nos, qui rudes harum rerum sumus, intelligere possimus scite facta et venuste. »*

Festus : « *Scita facie, pro bona facie.* »

4. M. Haupt a ajouté un *e* après *quale* ; de plus, il a rapporté *est* au membre de phrase suivant ; mais *quale quale*, tout seul, semble bien gauche. Plus loin, il a complètement omis les deux lettres *si*, qui précèdent *mandatum*. J'ai supposé ici une légère dégradation dans la partie supérieure du *t*, et j'ai lu *st*, deuxième exemple dans la même ligne du verbe *est* perdant sa première lettre.

La fin du vers présente une difficulté sérieuse. Je ne pense pas qu'il soit possible de trouver un iambe où les deux lettres *bu* soient maintenues. M. Haupt s'écarte un peu trop de la copie, outre que l'adverbe *diu* ne me paraît pas former un bon sens. J'ai vu dans la lettre B la transcription incorrecte d'un D, et je propose un nouvel archaïsme dans l'adverbe *duis*, équivalant à *bis*. C'est une chose bien connue que la substitution du *b* à l'ancienne syllabe *du* en tête d'un certain nombre de substantifs. Le plus célèbre des noms écrits dans cette vieille orthographe est *duellum*, qui a été remplacé

par *bellum* (1), non sans laisser dans la langue les composés *perduellio*, *perduellis*. L'adjectif *duellicus* est dans Lucrèce (II, 661). Ajoutons *Duellona* (2), *duigæ* (3), *duonum*, *duidens*, *duicensus* (4).

Nous allons trouver le mot même qui nous intéresse dans un passage où Cicéron (*Orat.* 45) condamne l'abus qu'on faisait quelquefois de cette transcription moderne, en l'appliquant à des noms propres : « Quid vero licentius quam quod hominum etiam nomina contrahebant, quo essent aptiora ? Nam, ut *duellum* bellum, et *duis* bis, sic Duellium, eum qui Pœnos classe devicit, *Bellium* nominaverunt (5), quum superiores appellati essent semper Duellii. »

L'ancien adverbe *duis* se trouve également dans Festus : « *Duis* duas habet significationes ; nam et pro *bis* ponebatur, et pro *deris*. » La leçon du manuscrit, *et pro duis*, a été avec raison rectifiée par Dacier, et cette correction n'est ni contestable ni contestée : elle a pris place dans les lexiques de Forcellini et de M. Freund.

Pomponius avait donc donné deux éditions de ses comédies : la première ne contenant peut-être que les pièces traduites, la seconde, en tout cas, plus complète. Aulu-Gelle, dans sa préface, ajoute à sa présente publication la promesse de publications subséquentes, qui auraient donné lieu, si elles avaient paru, à une nouvelle édition de ses œuvres : « Volumina commentariorum ad hunc diem viginti jam facta sunt. Quantum autem vitæ mihi deinceps deum voluntate erit, quantumque a tuenda re familiari procurandoque cultu liberorum dabitur otium, ea omnia subseciva et subsecundaria tempora ad colligendas hujusmodi memoriarum disceptatiunculas conferam. Progredietur igitur numerus librorum, diis bene juvantibus, cum ipsius vitæ, quantuli quique fuerint, progressibus, etc. »

7. *Optatam mortem*, etc. Il n'y a guère à douter, et telle est l'opinion de M. Hase, que Pomponius chercha dans une mort volontaire

(1) Varron (*L. L.*, VII, 49) : « *Duellum*, id est postea bellum. » Priscien (p. 1263) : « *Duellum* antiqui dicebant pro bellum, ex quo *perduellio*. » Voyez encore Festus. Titè Live maintient ce mot dans un ancien sénatus-consulte (XXXVI, 2) : « Quod populus Romanus eo tempore *duellum* jussisset cum Antioché rege. » On sait qu'Horace affectionne l'ancienne forme : *Carm.*, III, 5, 38 ; *Epist.*, I, 2, 7, etc.

(2) « Ab eadem causa facta *Duellona*, *Bellona*. » (Varron, *loc. cit.*)

(3) Pour *bigæ*. (Varron.)

(4) *Bonum*, *bidens*, *bicensus*. (Festus.)

(5) Quintilien (I, 4) a transcrit ce passage en l'abrégéant : « Nec non eadem (littera B) fecit ex duello *bellum* ; unde Duellios quidam dicere *Bellios* ausi. »

la fin de ses souffrances morales et physiques (1). Reste à deviner en quels termes il faisait connaître cet acte de désespoir. M. Haupt ose changer la lettre *a*, que le marbre présente après *sum*. J'ai pu la conserver, et il me semble que l'expression gagne à être voilée : « J'ai invoqué la mort. » C'est en dire assez. On sait que le mot *ad-precari* a pour lui l'autorité d'Horace (2).

8. Après *cuncta*, la copie présente deux jambages, dans lesquels j'ai vu une *n* (*contulit*), ainsi que M. Haupt (*donaret*). Le dernier mot est fort incertain, eu égard au grand nombre de substantifs latins terminés en *na*. J'avais pensé à *fert* ou *tulit*, *levamina* ou *solumina*. A ce propos, j'exprimerai le regret que les distances n'aient pas été reproduites plus exactement, et que chaque point n'indique pas ici, suivant l'usage, une lacune d'une lettre. Avec ce secours, on pourrait arriver à affirmer la certitude d'une restitution.

9. Pomponius avait composé lui-même l'épithaphe qu'il désirait être mise sur son tombeau. L'Anthologie latine offre plusieurs exemples analogues :

Perlege versus

Quos ego dictavi, et jussi scribere quemdam (3).

Ipsæ suo carmen titulo dedit (4).

Mais à qui notre poète avait-il confié le soin d'exécuter sa dernière volonté ? M. Haupt n'en dit rien. Cependant *vos* nous fait entendre un vocatif. Les inscriptions tumulaires qui ont ainsi un verbe à l'impératif s'adressent d'ordinaire au Passant, *viator*, *hospes* ; mais ici c'est un Ami que regarde ce pieux devoir. Le sens demande donc un des mots *amici* (5), *sodales* (6), *socîi* (7). Ce dernier mot se trouve encore dans une autre inscription (Orell. n° 4515) : *Paccius Charito et socîi*. Voici une phrase qui a le même mouvement que celle de notre épithaphe : *Vos sodales meos cunctos rogo*. (Orell. n° 4783.)

(1) M. Hase rappelle fort à propos qu'un autre Pomponius (Pomponius Atticus), l'ami de Cicéron, le riche sybarite qui se ménageait avec tous les partis, avait donné l'exemple à son homonyme, peut-être à son descendant : pour échapper aux douleurs physiques qui assiégeaient sa vieillesse, il s'était laissé mourir de faim (*C. Nepos, Attic.*, 22).

(2) *Carm.*, IV, 15, 28. On le trouve aussi dans Apulée.

(3) T. II, p. 22.

(4) T. II, p. 29. Cf. Orell., n° 4827.

(5) Cf. Orell., n° 4742 et 4843.

(6) Orell., n° 4843.

(7) Orell., n° 4542.

Quelques vers de Virgile (*Ecl.* V, 40) me paraissent particulièrement propres à jeter du jour sur ce passage :

Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,
 Pastores : mandat fieri sibi talia Daphnis;
 Et tumulum facite; et tumulo superaddite carmen :
 « Daphnis ego in silvis, hinc usque ad sidera notus,
 « Formosi pecoris custos, formosior ipse. »

Ce sont les Bergers que le poëte charge de graver ces deux vers sur la tombe de Daphnis. Le mot *carmen* (1) est un des mots consacrés pour dire une épitaphe en vers : *carmen* et *titulus* sont les deux expressions ordinaires de l'Anthologie ; *elogium*, quoique plus rare, est acceptable, s'il satisfait ici à toutes les conditions. Mais M. Haupt n'a pu se dissimuler combien son vers, surchargé d'élisions, est martelé, et jure avec les autres, qui sont si coulants.

Quel est le mot qui doit terminer le vers ? *Incidite* paraît si naturel que je l'ai regardé longtemps comme le seul possible. Mais j'ai dû y renoncer, quand j'ai vu à quel prix il fallait l'obtenir.

Virgile nous apprend quel composé de *dare* la langue de son siècle exigeait dans ce cas : *addite*. Aussi n'attribuerais-je pas à un contemporain de César ou d'Auguste l'emploi du mot *indere*, comme synonyme de *imponere*, mettre sur. Mais ce sens, qu'on trouve dans les anciens, devient fréquent sous les empereurs. Plaute avait dit (*Men.* I, 4, 4) :

Et qui fugitivis servis indunt compedes (2).

Nous voyons pareillement dans Tacite (*Ann.* III, 14) : *Inditus lecticæ est*, et dans Florus (III, 1) : *Indita monti urbs*. Les auteurs classiques disent *imponere nomen*; aux deux époques extrêmes on dit *indere nomen* (3). Je trouve dans Aulu-Gelle (*Præf.*) un substantif tout à fait analogue à *carmen*, c'est *titulus* : « Eo titulus quoque ad « eam sententiam exquisitissimos indiderunt. » Il résulte de là que ce qui m'avait donné de la répulsion pour le mot *indere* est précisément ce qui, après réflexion, me le fait admettre.

10. J'approuve la restitution que M. Haupt a faite de ce vers. Bien que *futuri* ne soit pas sans exemple (4), je pense qu'il réunit

(1) Cf. *Virg. Æn.*, III, 287; *Ovid. Epist.*, VII, 194; *Sil. Ital.*, IX, 266, et XV, 491.

(2) Et *Asin.*, III, 2, 7 : *In scapulas cicatrices indiderunt*.

(3) *Plaut. Men.*, Prol., 42, et II, 1, 38; *Val. Max.*, II, 4, 4; *Terent. Maur. de Ped.*, 153. *Indere vocabulum*, *Tac. Ann.*, II, 56.

(4) Cf. *Orell.*, n° 4517 : *Post obitumque suum tradant tum deinde futuris*.

postfuturis, qui est bien préférable. Ce mot, que Salluste (1) emprunta sans doute aux anciens, selon son usage, reparait plus tard (2). Je n'abandonne pas pour cela ma conjecture, qui introduit un nouvel archaïsme *postibi*, synonyme de *postea*. Plaute a employé plusieurs fois cet adverbe, entre autres dans le *Rudens* (IV, 7, 37) :

Nunc hinc intro ibo, et sacrificabo; *postibi*
Jubebo nobis cœnam continuo coqui.

Il y a encore l'adverbe *postidea*, qui pourrait prétendre à figurer dans notre inscription. La connaissance de l'exacte dimension des lacunes permettrait de choisir parmi ces différentes leçons.

11. Le mot *scopulus* est certain : il est amené par l'ensemble de la métaphore. En outre, il paraît être une réminiscence d'un passage de Cicéron, qui se trouvait dans le traité de la *Consolation*, et nous a été conservé par Lactance (*Fals. Sap.* III, 19) : « Non nasci longe optimum, nec in hos *scopulos* incidere *vitæ*; proximum autem, si natus sis, quamprimum mori, et tanquam ex incendio (3) effugere violentiam fortunæ. » Quand au verbe, je me suis assuré que les deux seuls qui satisfassent à la quantité sont *remaneat* et *retineat*.

12. Ici M. Haupt abandonne la copie : au lieu de EIAC, il met FLAG. J'ai réussi à être plus fidèle, tout en introduisant un nouveau mot dans le sens de l'allégorie. « Quand un port nous est offert, où notre nef, après tant d'assauts, peut trouver un repos sans fin. » On sait que le verbe *jactare* exprime proprement l'agitation des navires ballottés par les flots. Je cite quelques exemples, non pour établir ce sens particulier, mais pour le rappeler. Tite Live (XXVIII, 19) : « Sævis in alto jactatus ventis. » Horace (*Serm.* I, 1, 6) :

Contra mercator, navim jactantibus austris.

Virgile (*Æn.*, III, 197) :

Dispersi jactamur gurgite vasto (4).

Servius, sur cet hémistiche : *Terris jactatus et alto* (*Æn.* I, 3), fait

(1) *Supplicia in postfuturos composuit.* (*Orat. Lepid.*)

(2) Le neutre *postfuturum* est dans Pline (VI, 55, 56) et dans Aulu-Gelle (XVII, 7).

(3) Lactance ajoute : *Quæro cur omnem vitam nihil aliud esse quam scopulos et incendium putaverit.*

(4) Ce seul poëte offre une dizaine d'exemples du même emploi. Ovide en a presque autant; j'indiquerai, entre autres : *Met.*, XI, 700, et XV, 772.

la remarque suivante : « *Jactamur in maris fluctibus, fatigamur in terris.* »

Les substantifs, naturellement plus rares, ont conservé cette signification spéciale. Je m'étonne de ne pas la trouver distinctement dans les dictionnaires (1), surtout dans celui de M. Freund, qui se recommande par la lucidité de ses subdivisions. Cicéron (*Muren.* 2) : « Quo tandem me animo esse oportet, prope jam ex magna jactatione terram videntem, in hunc, cui video maximas reipublicæ tempestates esse subeundas ? »

Tite Live (XXI, 26) : « Necdum satis reffectis ab jactatione maritima militibus. » Le même (*Fragm.*, lib. CXX) : « Quum jactationem navis pati non posset. »

Minucius Felix (*init.*) : « Teretem testam jactatione fluctuum levigatam. » Sulpice-Sévère (*Dialog.* I) : « Isti quibus, credo, marina jactatio inedia cibi fecerat. » La forme poétique *jactatus* ne se trouve, avec ce sens, que dans Pline (XVI, 22, 2) : « Sic et mari navigatio, cujus jactatus his (vinis), quæ du-raverint, tantum vetustatis adjicere sentitur quantum habuerint. »

Je ne puis résister au plaisir de produire, comme un agréable commentaire, ces beaux vers de Racan :

Nous avons assez vu, sur la mer de ce monde,
Errer au gré des flots notre nef vagabonde :
Il est temps de jour des délices du port.

13. Il est souvent question de *l'éternel repos* dans les épitaphes soit en prose, soit en vers. L'adjectif ordinaire est *æterna* ; on trouve aussi *perpetua*, *perennis* (2) ; mais je ne vois pas, dans ce cas, l'ancien mot *perpes*, que, du reste, les auteurs de la décadence ont bien connu. C'est Jules Valère (I, 34) qui m'offre la matière d'un rapprochement :

[Et] quæ reformat perpes ævi æternitas.

14. Voici comment j'entends ce vers : « Mais soyez heureux durant tous les jours qui vous restent encore. » Il finit donc, selon moi, par une des formules, aussi fréquentes que variées : *Si vita suppetet* (3),

(1) Ils développent beaucoup le sens figuré, *jactatio popularis*.

(2) *Perpetuam requiem*, et *Pace perenni*. (*Anthol.*, II, p. 277.)

(3) *Cic. Finib.*, I, 4.

dum vitam vivas (1), *quoad vita suppeditavit* (2), *donec vita suppeditet* (3);

Hæc loca, dum vivent, libeat bene culta tueri (4).

Mihi quum vita manebit (5).

Qui, dum vita data est (6).

J'avais pensé à *vita fugerit* (7); j'ai préféré *supererit*, comme étant plus simple, et autorisé d'ailleurs par le même poète : *modo vita supersit* (8).

Souvent dans les inscriptions tumulaires, les défunts forment des vœux pour le bonheur des vivants :

Vive, hospes, dum licet, atque vale (9).

Vivite felices, quibus est fortuna beata (10).

Vivite felices, moneo : mors omnibus instat (11).

15. Ainsi qu'il arrive souvent dans les épitaphes mesurées, la ligne finale n'est plus un vers. Je me borne à reproduire l'interprétation certaine que je trouve dans l'article de M. Hase : *Cantria Longina* (12) *marito. Vixit annos quinquaginta, mensem unum.*

Il m'a semblé que l'épitaphe de Pomponius Bassulus méritait l'attention des philologues, et réclamait leurs efforts. Les pièces analogues de l'Anthologie latine sont généralement d'une basse époque : une place honorable est réservée à celle-ci dans une édition future de cet ouvrage.

L. QUICHERAT.

- (1) *Plaut. Pers.*, IV, 3, 24. *Plin. Jun.*, ep. 5, § extrema.
 (2) *Cic. Brut.*, 27.
 (3) *Tac., Ann.*, XV, 11.
 (4) *Corpus Inscr. Orell.*, n° 4517.
 (5) *Anthol.*, II, p. 133.
 (6) *Anthol.*, II, p. 3.
 (7) *Virg. Æn.*, XII, 952.
 (8) *Georg.*, III, 10.
 (9) *Anthol.*, II, p. 106.
 (10) *Ibid.*, p. 192.
 (11) *Ibid.*, p. 205.
 (12) Ces noms se lisent sur un autre monument d'Æclanum.

(Extrait de la *Revue archéologique*, XI^e année)
